



RÉACTIONS. Depuis quelques semaines, *Sodoma* provoque de multiples débats parmi les croyants et au sein de l'Église romaine.

Des catholiques ont lu l'ouvrage

JEAN-MARIE GUEULLETTE

dominicain, professeur de théologie morale

Il ne me vient pas à l'idée de nier la réalité que décrit Frédéric Martel, mais il passe la vie de l'Église au crible d'un seul critère.

Un tel argument a pour effet d'invalider toute nuance, puisque, si je comprends bien, toute personne qui, dans l'Église, rappellerait l'obligation d'abstinence serait par principe quelqu'un qui ne la pratique pas. C'est un arsenal rhétorique redoutable. Nous avons tous une vie qui ne correspond pas à la sainteté que nous prêchons. C'est un constat vieux comme la prédication ! Que cela puisse susciter le scandale, je le comprends, mais qu'on en fasse la clé d'interprétation de tout discours sur le sujet me paraît un peu court. Je vois beaucoup autour de moi, parmi les jeunes prêts à s'engager dans l'Église, des jeunes hommes généreux, assoiffés de perfection. Mais ils ont l'impression qu'il faut tout de suite être irréprochable. C'est un idéal élevé, trop élevé. Si bien que ne pas être parfait peut devenir insupportable. Mon propos est décalé non pas parce que je remettrais en cause le bien-fondé des procédures ou des interdits fondateurs mais parce que j'aimerais revenir au sens et la manière de mener une vie chaste – ce qui ne se limite pas à éviter le crime.

MONIQUE BAUJARD

directrice du Service national Famille et Société de la Conférence des évêques de France de 2009 à 2015

Ce qui me choque à la lecture du livre, c'est le nombre élevé de personnes en responsabilité dans l'Église qui ne vivent plus et ne cherchent même plus à vivre en conformité avec l'Évangile. Tous nous commettons des fautes, mais là nous sommes en présence de personnes qui ont tout abandonné. Elles continuent à prêcher l'Évangile en paroles mais le démentent en actes.

C'est une trahison ! Si de telles personnes ont eu en plus une influence sur la doctrine, c'est grave car cela décrédibilise complètement la parole de l'Église. Cela étant posé, l'auteur explique tout par l'homophilie ou l'homosexualité. Sur ce point je trouve qu'il va trop loin. Un autre exemple est le synode sur la famille.

Le pape François l'a organisé, non pas pour répondre à des scandales, mais parce que le fossé qui s'est creusé entre le discours de l'Église sur la famille et la vie des gens est tel que l'Évangile n'est plus audible. C'est l'annonce de l'Évangile qui motive le pape François.

Mais surtout, le véritable enjeu dans



© RICCARDO DE LUCA/UPDATE IMAGES PRESS/MAKPPP

« Nous avons tous une vue qui ne correspond pas à la sainteté que nous prêchons »

l'Église, c'est le pouvoir et pas le sexe. Si celui-ci peut compliquer, aggraver, expliquer des conflits, celui-là demeure l'essentiel. Les attaques que subit le pape François résultent de sa volonté de faire une Église pauvre pour les pauvres, une Église synodale où les structures ecclésiastiques sont au service du peuple de Dieu.

La curie y perdra son pouvoir et ses privilèges.

Enfin, certaines imprécisions nuisent à la qualité de sa démonstration. En France, où bon nombre d'évêques sont hétérosexuels, je n'ai en tant que femme que très rarement rencontré la misogynie.

LUC PERRIN

historien spécialiste du clergé catholique

Frédéric Martel décrit les manœuvres et la stratégie mises en place par le pape François depuis 2013, notamment pour les synodes de 2014 et 2015. On se

doutait dans les grandes lignes de ce qui se jouait, mais l'auteur le dit, et c'est expliqué avec force détails par les acteurs. De ce fait, l'ouvrage me paraît précieux pour comprendre

l'actuel pontificat. C'est sans doute son apport premier. D'autre part, ce que Frédéric Martel nomme « la guerre contre l'homosexualité », avec excès à mon sens, est relié à des guerres culturelles contre le divorce, l'avortement, l'euthanasie, l'assimilation légale de l'homosexualité et dernièrement les transgenres, etc.

Ce sont les conséquences du libéralisme contre lequel le magistère catholique s'est toujours situé. Mais la tendance aujourd'hui dominante à Rome, pour la première fois à ce degré, est à l'accommodement. Martel permet de relire l'histoire à travers un lieu de conflit éthique.

Enfin, la culture du secret n'est pas aussi déterminante qu'il le dit : elle existait avant pour les prêtres avec femmes et enfants, elle vaut aujourd'hui pour les relations homosexuelles. Elle ne permet pas d'expliquer, comme tend à le faire l'auteur, la « placardisation », la transgression du célibat de l'hétérosexualité

« Il n'est pas vrai que la papauté ferme les yeux »

À LIRE

► La vie en abondance.

Jean-Marie Gueullette
Le Cerf, 288 p., 20 €.

► Cathos, ne devenons pas une secte !

Patrice de Plunkett
Salvator,
160 p., 15,90 €.

+ WEB

► Retrouvez le témoignage d'Anne Soupa, cofondatrice de la Conférence catholique des baptisés francophones sur reforme.net

vers l'homosexualité dominante.

Sur ce point, la concentration d'homosexuels à la curie me paraît liée aux « cordées » et au processus de recrutement, ou comment François fait appel à certains hommes de confiance. En fait, il se comporte comme ses prédécesseurs, mais au service d'un autre projet.

PATRICE DE PLUNKETT

essayiste

Quand on dit que ce livre est une enquête, alors qu'il ne démontre guère et ne nomme pas grand-monde, je suis perplexe. Et quand Martel compare une grand-messe de la basilique Saint-Pierre à un défilé de « drag queens » parce qu'on y voit des hommes en soieries chatoyantes, c'est une vision un peu personnelle de la liturgie ! Dans son ouvrage, l'interprétation et la subjectivité jouent un grand rôle.

Qu'il y ait nombre d'homosexuels dans cette société masculine qu'est la hiérarchie de l'Église, c'était un secret de polichinelle pour les Italiens, un sujet séculaire de plaisanteries chez les Romains... Qu'il s'agisse d'une grosse hypocrisie de la part d'ecclésiastiques qui sont aussi des homosexuels pratiquants, c'est évident aussi. Mais elle n'est pas plus spectaculaire que celle des évêques concubinaires du XVIII^e siècle français. Il n'est pas vrai que la papauté ferme les yeux. Quand Joseph Ratzinger dénonçait la corruption et la pourriture de « la barque de Pierre », c'est de cela qu'il parlait. Lorsque François a dénoncé « les maladies spirituelles » qui frappent l'Église, il parlait de cela aussi – mais pas seulement, je tiens à le préciser.

La théologie morale catholique n'a jamais dit que la pratique homosexuelle était le pire de tous les péchés : ce péché-là n'est pas pire que celui de l'hétérosexuel qui trompe sa femme. Ce que la doctrine catholique voit dans la pratique homosexuelle, c'est un « désordre ». Affirmer cela, c'est dire qu'il existe un « ordre » naturel. Or, cette notion est rejetée par la philosophie contemporaine : l'ouvrage de Frédéric Martel s'inscrit donc, à sa façon, dans un débat plus large.

Si l'Église catholique veut pouvoir témoigner du Christ dans le monde du XXI^e siècle, elle doit se réformer de façon radicale, comme l'y appelle le pape François. C'est contre cette idée que se noue une alliance objective entre les catholiques ultraconservateurs, qui ne veulent pas de réforme de l'Église, et les ennemis de l'Église, qui voudraient la voir disparaître. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
CLAIRE BERNOLE
ET FRÉDÉRIC CASEDESUS